



Elena Gretchanaia

« Je vous parlerai la langue
de l'Europe... »

La francophonie en Russie
(XVIII^e-XIX^e siècles)



Elena Gretchanaia

« Je vous parlerai la langue
de l'Europe... »

La francophonie en Russie
(XVIII^e-XIX^e siècles)

Introduction

En 1671, le père Dominique Bouhours, habitué des salons et écrivain réputé, constate : « Tous les Étrangers qui ont de l'esprit, se piquent de savoir le François... »¹. « L'esprit » ne renvoie pas ici tant à une capacité intellectuelle qu'à une qualité indispensable pour la vie en société, plus précisément en bonne compagnie, où il faut maîtriser l'art du savoir-vivre, du commerce de monde, de la sociabilité. La conversation est une des manifestations de cet art.

L'esprit de société, écrit plus tard Voltaire dans le *Siècle de Louis XIV* (1751-1752), est le partage naturel des Français : c'est un mérite et un plaisir dont les autres peuples ont senti le besoin. La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté, et de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens ; et par là elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie².

La langue française devient donc « la langue de l'Europe »³ et reste telle tout au long du XVIII^e siècle et au-delà. C'est l'une des marques d'une bonne éducation, d'une distinction sociale, d'une souplesse culturelle.

La Russie s'ouvre définitivement à l'Europe par suite des réformes de Pierre le Grand, et, dès la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, la culture russe se développe en contact étroit et permanent avec les cultures européennes : hollandaise, allemande, française, anglaise, italienne. Si, dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'influence allemande est plus visible, à partir des années 1750 la culture française tend à l'emporter. La langue française fait des progrès rapides en Russie.

Dès 1731, le français est enseigné au Corps des Cadets, école ouverte cette même année à Saint-Petersbourg aux jeunes nobles. De jeunes Russes sont envoyés en France pour parfaire leur connaissance de cette langue. Les années 1730 voient également débiter l'importation systématique de livres français en Russie.

¹ [Bouhours D.], « De la langue françoise », in [Bouhours D.], *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, À Amsterdam, chez J. le Jeune [Elzevier], 1671, p. 37-38.

² Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, chap. XXXII, « Des beaux arts ».

³ « Sa langue [de la nation française] est devenue la langue de l'Europe : tout y a contribué ; les grands auteurs du siècle de Louis XIV, ceux qui les ont suivis ; les pasteurs calvinistes réfugiés, qui ont porté l'éloquence, la méthode, dans les pays étrangers », *ibid.*

Si l'éducation des jeunes nobles est généralement dispensée à la maison, ce sont des gouverneurs et des éducateurs étrangers – Français, Suisses, Allemands, Anglais, Italiens – qui s'en occupent. De même des étrangers, Français et Allemands, dirigent des pensionnats apparus dans les années 1740, y compris pour les jeunes filles. Après l'ouverture, en 1755, de l'Université de Moscou, cet établissement s'impose comme le centre de l'enseignement du français.

En 1756-1757, un membre de la mission diplomatique française à Pétersbourg témoigne de l'engouement de l'impératrice Élisabeth (fille de Pierre le Grand, laquelle régna entre 1741 et 1761) et de sa cour pour la culture française : « Elle [l'impératrice] est passionnée par les modes françaises, et toute sa cour poursuit son goût, se coëffe et s'habille à la française ; on y parle plus couramment et meilleur français que dans aucune cour d'Europe »⁴.

Lors du règne d'Élisabeth, paraissent en français la *Gazette de St. Pétersbourg* (1756-1759), *Le Caméléon littéraire* (1755), la première revue en Russie, le *Journal des sciences et des arts* (1761). Dans la deuxième moitié du siècle, quatre revues littéraires en langue française sont publiées en Russie.

La fin du XVIII^e siècle voit la croissance de la présence française en Russie : la quantité d'émigrés français, d'abord peu attirés par les contrées lointaines, augmente à mesure que se multiplient les victoires des armées de Bonaparte, et que la France révolutionnaire s'étend sur le continent européen. L'empire du Nord devient souvent une destination inévitable pour les opposants au nouveau régime. Les émigrés français s'installent dans les maisons des nobles russes en tant que gouverneurs et enseignants, secrétaires et compagnons, mais aussi hôtes d'honneur.

Le règne d'Alexandre I^{er} (1801-1825), alors que la Russie mène des campagnes contre la France napoléonienne, et que ses armées font leur entrée à Paris, est la période des contacts les plus dramatiques mais aussi les plus intenses entre les deux pays. Malgré l'affermissement du nationalisme russe lors du règne de Nicolas I^{er} (1825-1855), la langue française demeure toujours pour de nombreux Russes une langue parlée, et aussi celle dans laquelle continuent à être rédigés différents textes.

Cette tradition se prolonge au-delà du XIX^e siècle, et se maintient aussi au siècle suivant : « Cela faisait partie de notre civilisation », constate Vladimir Nabokov à propos du français en Russie⁵. Dans ce XX^e siècle, les Russes en dehors ou au sein de la Russie recourront au

⁴ En Russie au temps d'Élisabeth. *Mémoire sur la Russie en 1759 par le chevalier d'Éon*, F.-D. Liechtenhan (éd.), Paris, L'Inventaire, 2006, p. 129 (il s'agit du témoignage du chevalier Douglas).

⁵ Aucouturier M., *Nabokov, écrivain français*, Paris, Gallimard, 2011, p. 35.

français dans leurs écrits, surtout intimes⁶, et en France, plusieurs écrivains d'origine russe (tels Henri Troyat, Elsa Triolet, Irène Némirovsky, Romain Gary, Nathalie Sarraute, Vladimir Volkov, Andreï Makine) feront leur entrée dans la littérature française.

Le développement au XVIII^e siècle en Russie d'une nouvelle culture, laïque, est lié en premier lieu à la constitution de la langue littéraire et de la littérature russes, même si cette constitution est en grande partie tributaire des langues et de la littérature européennes, notamment françaises. Cependant, c'est à cette époque que se forme le phénomène de la littérature russe d'expression française, lequel s'inscrit dans l'ensemble de phénomènes analogues qui eurent lieu « quand l'Europe parlait français », et quand les textes rédigés dans cette langue apparaissaient dans toute l'Europe, de l'Angleterre jusqu'à la Russie en passant par l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, la Suède...

Malgré la formation progressive de la conscience nationale, la composante transnationale, cosmopolite est alors présente en Russie comme dans les autres pays européens. Mais si, dans ces autres pays, le cosmopolitisme est hérité des époques précédentes (le Moyen Âge et la Renaissance), en Russie, restée longtemps presque isolée et fermée à la culture européenne, l'orientation transnationale est en grande partie une véritable innovation. Cette orientation signifie le désir de dépasser des limites nationales, y compris linguistiques, de devenir citoyen de la République des lettres qui « rallie [...] tant d'hommes épars sur la surface du globe » comme l'écrit Sergueï Oouvarov dans la préface à son *Essai sur les mystères d'Éleusis*⁷.

Plus tard, Nikolai Tourguenev, dans son ouvrage *La Russie et les Russes* (1847), rédigé en français, en critiquant « un patriotisme étroit », cite Fénelon : « “J'aime mieux ma famille que moi-même, j'aime mieux ma patrie que ma famille, j'aime encore mieux le genre humain que ma patrie”. Ces paroles de Fénelon ne sont pas moins vraies, ne sont pas moins justes que sublimes »⁸.

Au XVIII^e siècle, l'espace national n'a pas encore, surtout pour les aristocrates européens, l'importance qu'il acquiert plus tard quand « les nationalismes viennent étouffer et marginaliser des écrivains peu conventionnels qui ont choisi d'écrire – sporadiquement ou de façon per-

⁶ Voir par exemple : Efron G., *Dnevnik [Journaux]*, E. B. Korkina et V. K. Losskaia (éds.), Moscou, Vagrius, 2004 ; *Rousskaia semiia v vodovorotie « velikogo pereloma » : Pis'ma O. A. Tolstoï-Voïeïkovoï 1927-1930 godov [La famille russe dans le tourbillon du « grand tournant » : Lettres d'O. A. Tolstoï-Voïeïkova, 1927-1930]*, V. Jaubert (éd.), Saint-Petersbourg, Nestor-Istoria, 2009.

⁷ [Oouvarov S.], *Essai sur les mystères d'Éleusis*, Saint-Petersbourg, Pluchart et Cie, 1815, p. VIII.

⁸ Tourgueneff N., *La Russie et les Russes*, vol. 2, Paris, Ledoyen, 1847, p. 2, 4.

manente – dans une langue autre que leur langue maternelle »⁹. La culture aristocratique est orientée vers l'idéal de l'honnête et galant homme formé en France au XVII^e siècle, et « l'honnêteté rejoint l'une des aspirations fondamentales de la pensée classique : son goût de l'universalité »¹⁰. Toute limitation spatio-temporelle est rejetée. Comme l'écrivait le chevalier de Méré, l'honnêteté « est universelle, et ses manières sont de toutes les cours depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre »¹¹.

La francophonie en Russie se constitue sous le signe de la sociabilité et de la galanterie, devenue « une catégorie culturelle » française par excellence¹². « La perfection stylistique atteinte par la littérature française est celle d'une littérature aristocratique toute de grâce, de goût et de gaieté »¹³. Un des premiers poètes russes, Vassiliï Trediakovskiï, après un séjour à Paris, publie en 1730 à Saint-Petersbourg un recueil, qui inclut plusieurs poèmes rédigés en français. L'auteur utilise la langue et le modèle français pour communiquer à son recueil la douceur et la joie de l'idéal galant, pour reproduire le genre de la conversation et pour valoriser, pour la première fois dans la poésie russe, l'amour profane.

Comme le remarque Marc Fumaroli, « l'apprentissage difficile » de la conversation et des genres littéraires français « avait le sens d'une initiation à une manière exceptionnelle d'être libre et naturel avec autrui et avec soi-même. C'était tout autre chose que de communiquer. C'était entrer "en compagnie" »¹⁴.

Le fait que les Russes « entrent en compagnie » est déjà constaté par Voltaire, qui salue les poèmes français du comte Andreï Chouvalov, du comte Sergueï Roumiantsev et du prince Alexandre Belosselskiï, aristocrates russes qui étaient en contact direct avec la culture européenne. Si les œuvres poétiques de Roumiantsev ou de Vassiliï Khanykov, ministre de Russie en Saxe en 1802-1829, restent longtemps inédites, celles de Chouvalov et de Belosselskiï, ainsi que, plus tard, celles du prince Boris Golitsyne, sont publiées dans les revues françaises les plus en vue comme le *Mercure de France* ou l'*Almanach des Muses*.

⁹ Gasquet A., « Avant-propos », in *Écrivains multilingues et écritures métissées. L'hospitalité des langues. Actes du colloque international de Clermont-Ferrand. 2-4 décembre 2004*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2007, p. 8.

¹⁰ Dens J.-P., *L'Honnête homme et la critique du goût. Esthétique et société au XVII^e siècle*, Lexington, Kentucky, 1981, p. 23.

¹¹ Cité dans Dens J.-P., *op. cit.*, p. 24.

¹² Voir : Viala.

¹³ Génétiot A., *Le classicisme*, Paris, PUF, 2005, p. 26.

¹⁴ Fumaroli, p. 21.

Plusieurs poètes russes des XVIII^e-XIX^e siècles maintiennent cette tradition d'écrire des poèmes en langue française. Le plus souvent, ils ne les publient pas car ils relèvent pour la plupart du genre des poèmes de circonstance et sont écrits en marge de l'œuvre principale : c'est le cas des poètes du XVIII^e et du début du XIX^e siècle Ivan Khemnitser, Youriï Neledinskiï-Meletskiï, Vassiliï Pouchkine (oncle d'Alexandre Pouchkine), mais aussi des grands poètes du XIX^e siècle Alexandre Pouchkine, Vassiliï Joukovskiï, Mikhaïl Lermontov, Fedor Tutchchev.

L'époque romantique voit apparaître des poètes russes dont les poèmes français acquièrent de la gravité et des accents personnels, traduisant de nouvelles tendances littéraires. Karolina Pavlova, dans son poème *Jeanne d'Arc*, inclus dans le recueil de ses traductions poétiques intitulé *Les Préludes*, qui paraît à Paris en 1839, chante la solitude de « la Prédestinée » et « la croix des Élus »¹⁵. Xaveriï Labensky, Elisaveta Oulybycheva, Elim Mechtcherskiï et Ernest Stackelberg puisent abondamment dans le fonds du romantisme. Leurs amours malheureuses, leur mélancolie et leur âme souffrante, qui ne trouve pas de repères dans la vie ordinaire, renvoient à la poésie de Lamartine et de Musset.

Les poèmes français des Russes participent aussi au dialogue entre la Russie et l'Europe qui s'établit dans les années 1760 et se poursuit tant en vers qu'en prose. Le comte Andreï Chouvalov et le prince Alexandre Belosselskiï contribuent à ce dialogue en échangeant des vers et des lettres avec Voltaire et d'autres écrivains français. Catherine II correspond en français avec l'élite intellectuelle française, en vue notamment de former l'opinion européenne. Le même but l'anime lorsqu'elle publie en français l'*Antidote* (1770), ouvrage dirigé contre le livre de l'abbé Chappe d'Auteroche *Le Voyage en Sibérie* (1768), où la vie en Russie est représentée sous des couleurs qui paraissent très sombres à l'impératrice.

Le prince Dmitriï Alexeïevitch Golitsyne, ambassadeur de Russie en France et en Hollande dans les années 1760-1770, ami des philosophes français, membre des académies européennes, publie en français ses ouvrages philosophiques et scientifiques. En rédigeant son essai défendant les physiocrates français, Dmitriï Golitsyne se rend compte du rôle que joue le style dans l'exposé des idées et espère apparemment que la langue de ses écrits sera capable de « persuader » les lecteurs français :

[...] en effet les écrits des Économistes [...] sont d'un stile rude, lourd, et rebutant même par une tournure singulière de phrases ; chose qui ne se par-donnoit non plus en France, à l'époque surtout où elle voyoit un Buffon, un Voltaire, un J. J. Rousseau à la tête des Écrivains. Mon principal but est de

¹⁵ Pavlova K., *Polnoe sobranie sotchineniï* [Œuvres complètes], Moscou ; Leningrad, Sovetskii pisatel, 1964, p. 500, 503.

faire voir à quel point on méconnoit souvent les idées les plus justes [...] quand elles sont dénuées des graces et de la magie du stile, ou du prestige de l'éloquence. Ces mêmes idées, ces mêmes maximes rédigées par la plume mâle et énergique de J. J. Rousseau, auroient entraîné et persuadé tout le monde¹⁶.

Dès le début, le français devient la langue des divertissements mondains, à l'exemple des salons français : la langue des poèmes de circonstance qui remplissent les albums de l'époque, des portraits, du théâtre de société. La romance française l'emporte lors des soirées des salons aristocratiques, et ce sont des dilettantes russes qui en composent souvent la musique et les paroles¹⁷.

Les représentants de la Russie sont parmi ces romanciers qui, n'étant pas des Français, rédigent des romans français, tels l'Anglais William Beckford, auteur de *Vathek* (1787), le Polonais Jan Potocki, auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (rédigé entre 1794 et 1810), la Hollandaise Isabelle de Charrière, auteur de plusieurs romans publiés entre 1784 et 1806.

La comtesse Natalia Golovkina, la baronne de Krüdener, la princesse Praskovia Golitsyna, la princesse Zinaïda Volkonskaïa, le comte Fedor Golovkine publient, au début du XIX^e siècle, des œuvres romanesques. D'autres paraissent aussi plus tard : le *Manteau bleu* du prince Emmanuel Golitsyne (1837), le *Journal d'une solitaire* d'Elisaveta Oulybycheva (1853), *Une saison à Paris* (1863) de Varvara Rimskaïa-Korsakova. Alexeï Konstantinovitch Tolstoy, en 1839-1840, écrit en français ses deux premiers récits *La famille du vourdalak* et *Le rendez-vous dans trois cents ans*, Alexandre Droujinine fait en français la première ébauche de sa nouvelle *Polin'ka Saks* (1847)¹⁸.

Un grand nombre des textes rédigés en français constituent des écrits intimes : journaux, mémoires, albums, lettres. Ces écrits apparaissent dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, restent longtemps inédits ou le demeurent souvent jusqu'à présent. Parmi les plus connus se trouvent les mémoires de Catherine II et de la princesse Ekaterina Dachkova, de

¹⁶ De l'esprit des économistes ou les économistes justifiés d'avoir posé par leurs principes les bases de la révolution française. Par le Prince D...[mitriï] de G...[olitsyn] membre honoraire des académies des Sciences et des Arts de Petersburg, de l'académie des curieux de la nature [sic] et de celle de Bruxelles, de Stockholm, de Berlin &c., Brunswick, 1796, p. 7-8.

¹⁷ Voir Dolgouchina M. G., *Ou istokov rousskogo romansa. Kamernaïa vokalnaïa mouzyka alexandrovskoi epokhi [À l'origine de la romance russe. Musique vocale de chambre à l'époque d'Alexandre I^{er}]*, Vologda, Knijnoie nasledie, 2004.

¹⁸ Niqueux M., « De l'intime à la fiction : une ébauche en français de *Polin'ka Saks* d'Aleksandr Druzhinin », in *Revue des études slaves*, LXXIX/3, 2008, p. 333-348.

la comtesse Varvara Golovina et de la comtesse Roxandra Edling, du comte Fedor Golovkine.

L'accroissement en Russie des sentiments patriotiques, surtout lors de la guerre de 1812 contre Napoléon, « s'accordait avec la diffusion du français »¹⁹. C'est dans cette langue notamment que sont rédigés les textes du comte Fedor Rostoptchine, critiquant la gallomanie et dénigrant la culture française²⁰. Le renforcement du nationalisme, les avis défavorables de Nikolai Karamzine qui, dans ses *Lettres du voyageur russe* (1795), se moque de ses compatriotes « qui veulent devenir des auteurs français »²¹, et plus tard de Mme de Staël qui considère, dans *De l'Allemagne* (1810), que « les vers français des Polonais et des Russes ressemblent, à quelques exceptions près, aux vers latins du Moyen Âge »²², n'ont pas empêché le recours au français qui reste longtemps en Russie une langue tant parlée qu'écrite.

L'auteur de la première anthologie de la littérature russe publiée en français en 1823, Eugène Dupré de Saint-Maure, consacre, après son Introduction, une *Note* aux écrits des Russes en français. Soulignant que, parmi d'autres langues étrangères, « cet idiome [...] est celui qu'ils écrivent avec le plus de facilité », il poursuit :

[...] leur style est pur, correct et naturel ; non seulement les règles grammaticales y sont observées, mais encore on y trouve souvent toutes les finesses du langage. Plusieurs Russes se sont exercés avec succès dans la versification française ; les poésies de M. Khanikoff, ministre de Russie près la Cour de Saxe, respirent la grâce et la sensibilité qui caractérisent nos poètes élégiaques. M. le comte Golowskin [sic], M. Bazile Pouschkin et M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences, ont composé des pièces en vers français qui ont le charme de l'élégance et le mérite d'une bonne facture ; mais ces productions ne sont point imprimées. Il y a aussi plusieurs ouvrages écrits dans notre langue : l'*Histoire de Naples*, par Grégoire Orloff²³, un roman du comte F. Golowskin, un ouvrage du comte Czernicheff publié sous le titre de *Théâtre de l'Arsenal*, l'*Histoire militaire de Russie*, par M. le colonel Boutourlin, aide de camp de S.[a] M.[ajesté] l'Empereur Alexandre, et plusieurs autres ouvrages du même auteur ; les *Mystères d'Éleusis*, par

¹⁹ Lotman Y. M., « La littérature russe d'expression française », in Lotman, Rosenzweig, p. 16.

²⁰ *Œuvres inédites du Comte Rostoptchine publiées par la Comtesse Lydie Rostoptchine, avec une étude sur le gouverneur de Moscou par J. Bonnefon*, Paris, Dentu, 1894.

²¹ Karamzine N. M., *Lettres du voyageur russe*, Moscou, Naouka, 1987, p. 338.

²² Mme de Staël, *De l'Allemagne*, partie I, chap. IX, « Des étrangers qui veulent imiter l'esprit français ».

²³ Le comte Grigoriï Vladimirovitch Orlov (1777-1826).

M. Ouwaroff, publiés à Paris, par Madame Sylvestre de Sacy²⁴. Madame la comtesse Nathalie Golowskin a fait deux romans : *Alphonse de Lodève*, et *Élisabeth ou Histoire d'une Russe*. Madame la princesse Zéneïde Volkonsky et Madame la princesse Michel Golitzin²⁵ ont aussi composé un roman et des nouvelles en langue française²⁶.

Le poète Piotr Viazemskiï exprima plus tard le souhait de rassembler et de publier des poèmes français des « dilettantes russes » sous le titre *La Muse française en Russie*, et cita les noms du comte Chouvalov, du prince Belosselskiï, de Khanykov, de Vassiliï Pouchkine, du prince Boris Golitsyne, de Sergueï Ouvarov²⁷.

En 1865, Nikolaï Golitsyne mentionne dans son *Dictionnaire des femmes écrivains russes* quelques œuvres parues en français. G. N. Ghennady établit en 1874 la première et l'unique bibliographie des « ouvrages français publiés par des Russes ». Plusieurs livres qui figurent dans le dictionnaire de Golitsyne et dans la bibliographie de Ghennady sont actuellement introuvables.

L'étude de la littérature russe francophone d'abord s'est limitée à la présentation de certains cas. Piotr Zaborov a procédé plus tard à une étude plus systématique des poètes « franco-russes » du XVIII^e siècle (Trediakovskiï, Cantemir, Khemnitser, Kapnist, Neledinskiï-Meletskiï, Chouvalov, Belosselskiï, Boris Golitsyne, Khanykov). Enfin, Youriï Lotman et Vladimir Rosenzweig ont rassemblé les échantillons d'œuvres de divers genres publiées par des Russes en langue française, et en ont donné une présentation synthétique. Ils ont souligné le fait du bilinguisme « culturel » et « littéraire »²⁸, présent en Russie à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, et Youriï Lotman a défini la littérature russe d'expression française comme faisant partie de la culture russe de l'époque. Lotman a procédé pour la première fois à la délimitation de quelques domaines liés à l'emploi de la langue française. Il met surtout en relief l'importance de cette langue pour le développement des genres intimes, et le rôle des modèles littéraires français dans le « commerce avec soi-même »²⁹ : « Les héros de la littérature française livrent

²⁴ Marie-Anne-Félicité Renaudière de Vaux d'Aubigny (1767-1835), épouse d'Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy.

²⁵ La princesse Praskovia Golitsyna, voir chap. V.

²⁶ Dupré de Saint-Maure E., *Anthologie russe, suivie de Poésies originales*, Paris, C. J. Trouvé, 1823, p. XXIX.

²⁷ Viazemskiï P. A., « Staraia zapisnaia knijka » [« Le vieux carnet de notes »], in Viazemskiï P. A., *Polnoïe sobranié sotchinienii [Œuvres complètes]*, t. 8, Saint-Pétersbourg, izdatelstvo grafa S. D. Cheremeteva, 1883, p. 489.

²⁸ Lotman, Rosenzweig, p. 20, p. 54 passim.

²⁹ Lotman Y. M., *op. cit.*, p. 30.

aux lecteurs russes les formules de leur moi »³⁰. Par ailleurs, Youriï Lotman insiste sur le fait que la littérature russe d'expression française est « étroitement rattachée au quotidien, composée *pro domo sua* [...]». La prétention à des chefs-d'œuvre artistiques y est absente »³¹.

Cependant les prétentions de cette littérature ne se limitent pas uniquement au cadre domestique. Même les genres intimes comme les journaux personnels et les mémoires ne sont pas toujours exempts, comme on va le voir, de soucis artistiques, et « l'intimité n'exclut pas la recherche littéraire »³². Parfois les romans et les poèmes publiés par des Russes en français prétendaient à être intégrés dans la littérature française, et au moins dans le cas du roman de Mme de Krüdener *Valérie*, ce but fut atteint. Mais même les écrits français inédits, y compris « domestiques », des Russes font partie, pour la plupart, d'un espace public, dans la mesure où ils sont étroitement liés aux pratiques de la sociabilité : lettres, poèmes de circonstance, portraits, journaux de voyage sont diffusés dans des cercles qui communiquent entre eux. La littérature de société est, à l'époque concernée, loin d'occuper une position marginale.

Les écrits français des Russes comportent un message significatif : ils témoignent de l'ouverture culturelle et du passé européen commun, ainsi que de l'attrait et du rôle exceptionnels d'une langue qui était capable de modifier et de structurer d'une manière particulière la perception du monde.

Il faut certainement tenir compte du fait que, dans certains cas, les Russes qui écrivent en français maîtrisent insuffisamment (ou pratiquement pas) la langue de leur pays. Mais ce fait ne peut expliquer qu'en partie le recours au français dans ces différents textes. La plupart des auteurs francophones savaient s'exprimer en russe. Youriï Lotman propose par ailleurs d'écarter « d'emblée l'idée d'une langue littéraire russe insuffisamment développée pour permettre à l'écrivain de dire sa pensée »³³.

« Mon ami, je vous parlerai la langue de l'Europe, elle m'est plus familière que la nôtre », écrit Alexandre Pouchkine en 1831 à Piotr Tchaadaïev³⁴, dont il vient de lire le manuscrit des *Lettres philoso-*

³⁰ *Ibid.*, p. 20.

³¹ *Ibid.*

³² Berelowitch W., « Les récits des voyageurs russes en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », in *La culture française et les archives russes : Une image de l'Europe au XVIII^e siècle*, G. Dulac et al. (dir.), Ferney-Voltaire, CIEDS, 2004, p. 12.

³³ Lotman, Rosenzweig, p. 10.

³⁴ Lettre à Piotr Tchaadaïev du 6 juillet 1831, in Pouchkine A. S., *Polnoïe sobraniïe sotchineniï v dessiati tomakh* [Œuvres complètes en dix volumes], t. X, Moscou, Khoudlit, 1958, p. 363.

phiques consacrées à la destinée de la Russie et rédigées en français. Pouchkine répond ainsi à la lettre de Tchaadaïev, où celui-ci demande au poète : « Écrivez-moi en russe ; il ne faut pas que vous parliez d'autre langue que celle de votre vocation »³⁵. À cette époque, Pouchkine est le plus grand écrivain russe, et ce n'est pas que la langue dans laquelle sont écrites ses œuvres ne lui soit pas familière. Mais, à part le fait qu'il s'adapte, selon le code mondain, à son destinataire qui écrit en français, il préfère tenir dans cette langue une discussion qui relève du genre de conversation à la fois amicale et savante³⁶. La langue choisie par Pouchkine est étroitement liée à ce genre, à son « laisser-aller » qu'il sait apprécier. « Le degré de l'automatisation de la langue française »³⁷ lui permet de présenter ses réflexions d'une manière à la fois aisée, dynamique et distanciée.

Cet ouvrage n'a pas pour objectif de donner un panorama exhaustif des écrits rédigés par des Russes en langue française. Il essaie de définir les principales tendances, formées aux XVIII^e et XIX^e siècles, qui président à l'emploi de cette langue. En étudiant ce phénomène culturel, il paraît important de s'appuyer non seulement sur des œuvres publiées (notamment celles qui n'ont encore guère fait l'objet d'étude), mais aussi sur plusieurs œuvres inédites, et de tenter de montrer ce que signifie l'adoption du français, dont l'emploi est souvent loin d'être « semiotically insignificant »³⁸. L'intérêt de ce phénomène est, en premier lieu, de voir comment se forme et fonctionne le discours dans cette langue, et comment s'opère, par son intermédiaire, l'insertion dans le contexte littéraire et culturel européen, ainsi que l'ouverture d'une perspective transnationale. De même, le statut de la littérature d'expression française au sein de la culture russe reste à préciser. Enfin, plusieurs textes peu connus paraissent dignes de participer à la reconstitution du champ littéraire et culturel de l'époque.

³⁵ Lettre de Piotr Tchaadaïev du 17 juin 1831, in *Perepiska A. S. Pouchkina v dvoukh tomakh [Correspondance d'Alexandre Pouchkine en deux volumes]*, Moscou, Khou-dlit, 1982, p. 272.

³⁶ Voir Lotman Y. M., *op. cit.*, p. 12.

³⁷ Paperno I. A., « O dvouïazyčnoï perepiske pouchkinskoï epokhi » [« Sur la correspondance bilingue de l'époque de Pouchkine »], in *Outchenyié zapiski Tartousskogo oïniverssiteta*, vyp. 358, Tartou, éditions de l'Université de Tartou, 1975, p. 150.

³⁸ Marrese, M. Lamarche, « “The Poetics of Everyday Behavior” Revisited, Lotman, Gender, and the Evolution of Russian Noble Identity », in *Kritika : Explorations in Russian and Eurasian History*, 11, 4, Fall 2010, p. 738.